

LES GRANDS SUCCÈS

LA JAMBE EN BOIS

1
Elle s'appelait Suzanne,
Elle avait de beaux yeux,
Un profil de sultane
Et de jolis cheveux.
Elle était si gentille
Qu'en passant chaque matin
Sans le vouloir la belle fille
Faisait de nombreux chopins.
Des jeunes, des vieux,
Mais le plus curieux :

REFRAIN

Elle avait une jambe en bois,
Et pour qu'ça ne se voit pas
Elle s' faisait mettre par en d'ssous
Des rondelles en caoutchouc.
Ah! elle avait une jambe en bois
Mais comme elle portait des bas,
Ceux qui n' l'avaient pas tâtée
Ne s'en seraient jamais doutés [bois]
Bois... Bois... Elle avait une jambe en

2
Elle était de Nanterre,
Et le maire, un malin,
La fit nommer rosière.
De son gentil patelin,
Vrai! disaient ses copines,
Ça nous en bouche un coin;
Sa vertu est en Chine,
Si ça n'est pas plus loin.
C'était pas vrai,
Preuve en était : (au refr.)

3
Au bal, après la fête,
En robe de satin blanc,
Elle dansa la liquette
C'était vraiment charmant.
Pour finir la soirée,
Vers minuit moins un quart,
Elle fit la chaloupée,
La gigue et le grand écart.
Mais, sapristi,
Tout le monde le vit : (au refr.)

4
Soudain elle chancelle,
On la voit s'affaïsser,
J'ai le mal de mer... dit-elle,
Ça commence à presser.
Couchée sur la grosse caisse
Dans les bras du piston,
Elle mit la drôlesse
Au monde un gros garçon.
Mais le chéri
Avait sur lui :

DERNIER REFRAIN

Une tout' petite jambe en bois
De la grosseur d'un petit doigt
Il s' faisait mettre par en d'ssous
Des rondelles en caoutchouc.
Elle avait une jambe en bois,
Tout le monde en restait coi.
Ceux qui ne l'avaient pas tâtée
N' s'en seraient jamais doutés [bois].
Bois... Bois... Il avait une jambe en

ON EST EN RÉPUBLIQUE

1
Enfin, ça y est, on est en République.
Tout marche bien, tout le monde est content.
Le Président, ça c'est symbolique,
Ne gagne plus que douze cent mille francs par
Aussi on a les retraites ouvrières, (an.)
Six sous par jour, ça c'est un vrai bonheur.
Le peuple français peut être vraiment fier,
Viv'nt les trois couleurs!

4
Enfin, ça y est, on est en République.
Tout marche bien, tout le monde est content.
Chacun peut dire ses idées politiques
Sans avoir peur d'être foutu dedans.
Les militants de la classe ouvrière
N' payent plus de loyer, ça c'est une vraie faveur
On les loge à Fresne des années entières.
Viv'nt les trois couleurs!

2
Enfin, ça y est, on est en République,
Tout marche bien, tout le monde est content.
Le directeur de l'assistance publique
Ne touche plus que quarante cinq mille francs.
Aussi l'on donne maintenant aux filles mères
Afin qu'elles soient à l'abri du malheur,
Trois francs par mois, ça c'est humanitaire.
Viv'nt les trois couleurs!

5
Enfin, ça y est, on est en République.
Tout marche bien, tout le monde est content.
L'Armée maintenant bien démocratique
Sème l'idée du désarmement.
En ce moment il se couvre de gloire,
Car, au Maroc, nos canons bienfaits
Vont semer l'amour, ça c'est une victoire.
Viv'nt nos trois couleurs.

3
Enfin, ça y est, on est en République.
Tout marche bien, tout le monde est content.
Les députés, ça c'est magnifique,
Ils gagnent plus que quinze mille francs par an
Aussi on peut augmenter les salaires
Des cantonniers et des pauvres facteurs :
Quant sous par jour, j'crois que ça peut
Viv'nt les trois couleurs. [leur plaisir.]

6
Enfin, ça y est, on est en République.
Tout marche bien, tout le monde est content.
L'armée maintenant bien démocratique
Avec le peuple fraternise carrément.
Des poignées de main et plus de fusils
Les bons gendarmes sont nos doux protecteurs
Voyez donc Vigneux, ah! qu'elle embrassade.
Viv'nt les trois couleurs!

Lorsque l'Amour vous guette!

1^{er} Couplet
Mi-di vient de son-ner Et dans tout le quar-tier.

On voit les mi-di-net - tes S'en al-lar tout-ti-nant Cherchant un res-tau-

rant, Pour y fair' leur di-net - te. Mais à coin du fau-bourg C'est la chanson du

jour Qui, soudain, les ar-ré - te. Comme pre-mier cou-plet les charme, ça leur

plait A-lors el-les l'a-ché - te. Au re-frain - les chan-teurs

REFRAIN

- A-vec ell's re-pren-nent en chœur! - Lo-que l'a-mour vous guette, - Pe-

ti-tes mi-di-net-tes, - Vous croyez au ten-dres-ses, - A l'i-vres-se

- Des ca-res-ses, - En ces jours de fo-li-e, - Si votre âme est ra-

vi-e, - Prenez gar-de 'ou-jours - Pe-ti-tes fleurs d'a-mour! -

III
Un' fois dans son château
Le vieux dit aussitôt :
Tu seras ma maîtresse,
Tiens, voici de l'argent
Et tu vas maintenant
Me donner ta caresse.
Mais son cœur fut blessé :
Ah! monsieur, flûissez,
Je n' suis pas un' drôlesse!
Tenez, voilà votre o,
Pour moi mon seul trésor
C'est toute ma jeunesse.
A l'atelier ell' revint
En disant aux petits trottins :

REFRAIN

Lorsque l'amour vous guette,
Petites midinettes,
Tous les trésors sur terre
Sont chimères
Passagères
Un cœur plein de tendresse
Voilà la vraie richesse
Gardez-la bien toujours,
Petites fleurs d'amour

II
Mais parmi ces trottins,
Fredonnant leur refrain,
Un vieux cherchant fortune
S'approche doucement,
Adresse un compliment
A la plus jolie brune.
La petit' l'écoula,
Mais lui en profita;
Il offrit sa voiture,
Elle sera pour vous,
Avec de beaux bijoux,
Mam'zell', je vous l'assure.
Et pendant qu'ils parlaient,
Au loin le refrain reprenait :

REFRAIN

Lorsque l'amour vous guette,
Petites midinettes,
Vous croyez aux tendresses,
Aux promesses,
Des richesses.
Ce beau rêve est folie
Qui passe dans la vie.
Prenez garde en ce jour,
Petites fleurs d'amour.

La Veuve Joyeuse

REFRAIN

Heure exquise qui nous grise
Lentement,
La caresse, la promesse
D'un moment.
L'ineffable étreinte de nos désirs fous,
Tout dit : Gardez-moi puisque je suis à
(vous.)

2
Aux regards des jaloux, je voudrais
En biplan, vite vous emporter
Dans les airs, les nuages,
Pour mieux cacher votre visage
Adoré.
Attérir dans vos bras, loin d'ici.
Serait un rêve, un rêve joli.
Une fugue amoureuse
Avec vous si riieuse,
Voulez-vous? loin du bruit,
Du bruit. (au refr.)

Mais vos yeux, j'ai compris, sont inquiets
Car, peut-être effrayée, vous craignez
qu'un moment de folie
Fasse oublier, vous si jolie,
Si jolie.
Le danger de se voir emportés
Tout là-haut. Tous les deux enlacés,
Sans craindre cette route,
Vous serez à moi toute.
Voulez-vous? loin du bruit,
Du bruit!

RENTRONS MIMI

1
Gamir d'Paris,
Minus joli,
C'était un' pûte ouvrière,
Mim'Pinson,
Etait son nom,
Ell' vivait seule avec sa mère,
Chaque soir, en entrant de son atelier,
Il fallait la voir trotter,
Car la p'tit' songeait, tout en se dépêchant,
Aux conseils donnés par sa maman.

REFRAIN

Voilà la nuit,
Le pur s'enfuit,
Allons Mimi
Rentrons vite au logis.
Songe bien si parfois tu t'arrêtes,
Que là-bas la maman est inquiète.
Das le dodo,
Il fait si chaud,
Lorsque l'on dort les heures semblent plus
Et toujours la nuit trop tôt s'achève,
Allons Mimi, rente vite au logis.

2

Mim' Pinson,
D'un beau garçon,
Un certain soir fit la conquête.
Ave le temps,
Chemin faisant,
Cela devint une amourette.
Chaque soir, il disait : Pourquoi donc ren-
Et Mimi fellit lui céder, [trier?]
Mais chaque fois, à moment de fair' le faux
Une voix lui murmurait tout bas. [pas,

REFRAIN
Voici la nuit,
Le jour s'enfuit,
Allons Mimi,
Rentre vite au logis!
Songe bien, si parfois tu t'arrêtes
Que là-bas la maman est inquiète.
Dans le dodo,
Il fait si chaud,
Lorsque l'on dort, les heures semblent si
Et toujours la nuit trop tôt s'achève,
Allons Mimi,
Rentre vite au logis!

3

Le beau galant,
Alors voyant
Que Mimi voulait rester sage,
S'en fut gaiement,
A sa maman,
La demander en mariage.
Et depuis il vient la chercher comme avant
Car elle est sa femm' maintenant.
Bras dessus, bras dessous, il vont tout
Et c'est lui qui murmure amoureux :

REFRAIN

Voici la nuit,
Le jour s'enfuit,
Allons Mimi,
Rentrons vite au logis!
Loin des yeux de la foule indiscrète,
J'aime tant notre doux tête à tête.
Dans le dodo,
Il fait si chaud,
Lorsque l'on s'aim' les heures semblent si
Et toujours la nuit trop tôt s'achève,
Allons Mimi,
Rentrons vite au logis.



LES GRANDS SUCCÈS

LES P'TITES OUVRIÈRES

1
A Paris, le matin voyez passer
Les petit's ouvrières le pas pressé.
C'est de leurs doigts de fée,
Que toute la journée,
Vont sortir des chapeaux,
Des rob's et des manteaux.
Voyez les demoisell's de magasin,
Détailant des rubans ou du satin,
Comme elles savent les coquettes,
Fair' valoir un' toilette
Ou, d'un geste élégant,
Essayer des gants.

REFRAIN

Mais voilà la journée terminée,
En cachette elle s'est vite repoudrée.
Crac, il pleut, ell' traverse un ruisseau,
I' vous en prie Mam'zelle encore un peu plus
Tout d'abord indignée ell' rougit, [haut,
Puis se r'tourne, il est bien, ell' sourit
Dame, elle est heureux quand on la trouve jolie,
La p'tite ouvrière de Paris.

2
On s'donne rendez-vous pour l' dimanche sui-
vant,
On arrive à Nogent, tout l' monde descend,
On va, la chose est sûre,
Pêcher une friture.
Et l'on monte en bateau,
« Surtout, pas d' blagues sur l'eau ! »
Puis on fait la dinette sur l' gazou,
On débouch' des bouteill's et, allez donc
Un' partie d' balancoir' !
« Mam'zell' que m' fait's vous voir ? »
« — T'en perdras pas la vue ! »
Répond l'ingénue.

Pourquoi jurer d'aimer

REFRAIN

Pourquoi jurer d'aimer toujours,
Puisque le cœur se lasse,
Puisqu'on sait que tout casse
Et que tout passe un jour :
Pourquoi jurer puisque l'amour
Est un oiseau volage,
C'est lorsqu'on veut le mettre en cage
Qu'il s'enfuit sans retour.

1

Joli roman d'amour.
C'est en rêvant un jour,
Qu'ils se dirent : je t'aime,
Prélude d'un poème !
Et comme il lui jurait, charmé,
De l'adorer toute la vie.
Elle répondit : Mon aimé,
Ne dis pas de folies !

REFRAIN

Pourquoi jurer d'aimer toujours,
Puisque le cœur se lasse,
Puisqu'on sait que tout casse
Et que tout passe un jour ;
Pourquoi tant de serments d'amour
Et de promesses folles,
Puisqu'un jour vient où tout s'envole
Sans espoir de retour...

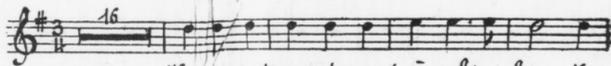
REFRAIN
Mais voilà la journée terminée,
Aux accents d'un' musique endiablée,
Dans un bal, ils font un dernier tour,
Et le jeune homm' lui murmure avec amour,
« Je t'ador', ma mignon' si tu veux
« Tous les deux, nous pourrions être heureux ! »
La bouche répond : « Non », mais le cœur lui dit
D' la p'tit' ouvrière d' Paris. [« Ouil' »

2
Voilà bientôt deux ans qu'elle est mariée,
Chaque jour, ell' descend fair' son marché,
Les pommes sont-ell's bien mûres ?
Les orang's pas trop sûres ?
Ell' remonte son panier,
Remet son tablier.
Ell' secoue la salade, et cass' des œufs,
La sauce est-elle bien prise ? Encor un peu...
Mais la soupe est parfaite,
La table est bientôt prête,
Elle attend son mari,
On sonn' le voici !

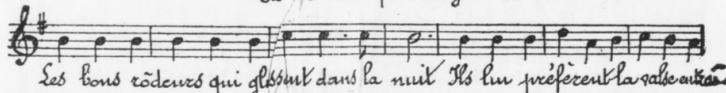
REFRAIN

Et voilà la journée terminée,
« Bonjour toi, comment va mon aimée ?
« Et bébé ? Chut, il dort, pas si haut ! »
Mais il se réveille, on s'embrasse an bonjour,
Et soudain, ell' le prend dans ses bras !
« Mon chéri, la risette à papa ».
V'là comment ell' fait le bonheur du logis,
La p'tit' ouvrière de Paris !

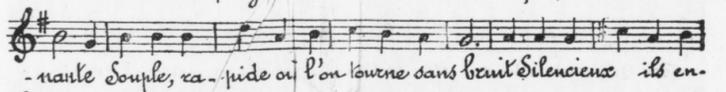
VALSE BRUNE



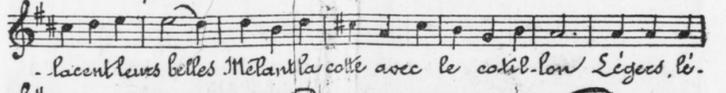
Ils ne sont pas des gens à valse len-te



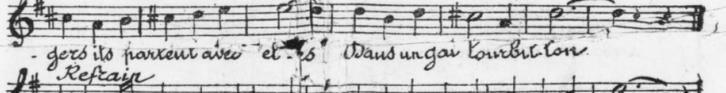
Les bons rôdeurs qui glissent dans la nuit Ils lui préfèrent la valse en-tre-



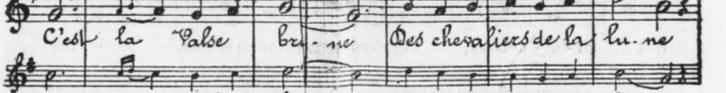
-nantle Souple, ra-pide où l'on tourne sans bruit Silencieux ils en-



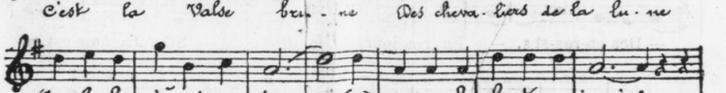
-lacent leurs belles Mélanis la cotte avec le coxil-lon Légers, lé-



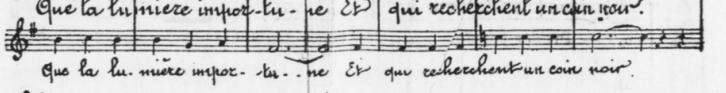
-gers ils partent avec et les dans un gai tourbillon



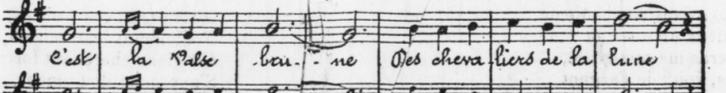
C'est la Valse brune Des chevaliers de la lune



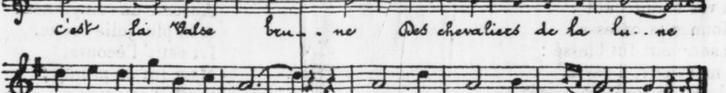
C'est la Valse brune Des cheva-liers de la lu-ne



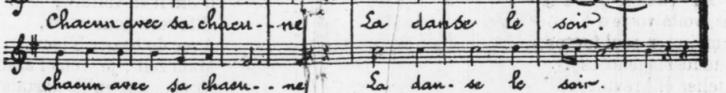
Que la lumière impor-tu-ne Et qui recherchent un coin noir.



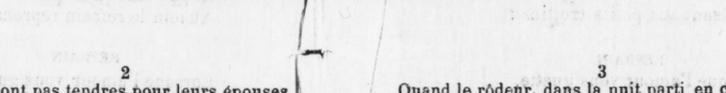
C'est la Valse brune Des cheva-liers de la lune



C'est la Valse brune Des cheva-liers de la lu-ne



Chacun avec sa chasu-ne La danse le soir.



Chacun avec sa chasu-ne La dan-se le soir.

2
Ils ne sont pas tendres pour leurs épouses
Et quand il faut savent les corriger,
Un seul soupçon de leur âme jalouse,
Et les rôdeurs sont prêts à se venger.
Tandis qu'ils font à Berthe, à Léonore,
Un madrigal en vers de leur façon,
Un brave agent, de son talon sonore
Souligne la chanson. (au refr.)

3
Quand le rôdeur, dans la nuit parti en chasse
Et qu'à la gorge il saisit un passant.
Les bons amis, pour que tout bruit s'efface,
Non loin de lui chantent en s'entraçant
Tandis qu'il pille un logis magnifique,
Ou d'un combat qu'il sait sortir vainqueur.
Les bons bourgeois grisés par la musique,
Murmurent tous en chœur : (au refr.)

MAIS ELLE EST SI JOLIE !

1
Elle était jeune et faite au tour,
Fraîche comme un printemps d'amour
Quand je la vis sur mon passage,
Je lui fis la cour aussitôt,
Et puis, sans comprendre, bientôt
Tous deux l'on se mit en ménage.
On disait partout : « il est fou
De prendre une telle jeunesse »
Je répondis avec ivresse :
« Ouil' je le sais, que voulez-vous ? »

REFRAIN

Mais elle est si jolie, si jolie, si jolie
Qu'elle me charme tendrement
Et je l'adore éperdument
Oui, c'est de la folie, la folie, la folie,
Mais elle est si jolie
Qu'elle me grisera d'amour toute la vie !

2
Mais l'amour ne dure qu'un temps :
Avec les filles de vingt ans.
C'est toujours l'éternelle histoire !
Un jour, sans même une raison,
Elle déserta la maison.
J'avais trop tôt chanté victoire.
Je crus oublier simplement,
Espérant un jour d'autres maîtresses
D'autres amours, d'autres serments.

REFRAIN

Mais elle est si jolie, si jolie, si jolie,
Que je ne peux plus m'en passer
Depuis qu'elle m'a caressé,
Je l'aime à la folie, la folie, la folie,
Mais elle est si jolie
Que je la chercherai partout toute la vie !

3

Ce matin je l'ai vu passer,
J'ai bondi comme un insensé,
Hurlant de colère et de rage :
J'ai pris sa gorge entre mes doigts,
Elle m'a crié : « Laisse-moi ! »
Alors j'ai manqué de courage.
J'aurais dû briser sans remords
Celle qui fit souffrir mon âme
Et déchirer son corps infâme
Jusqu'à la fin, jusqu'à la mort.

REFRAIN

Mais elle est si jolie, si jolie, si jolie,
Que je n'ai pas pu me venger
Lorsque je pouvais l'égorger.
J'ai souffert la folie, la folie, la folie,
Mais elle est si jolie,
Que je lui pardonne d'avoir brisé mon cœur.

MA PETITE BRETONNE

1
J'finais un soir plac' Pigall
Rêvant d'amour idéal,
D'une femme qui m'donn'rait son cœur
Et dont je posséderait la fleur.
Quand soudain devant moi
J'aperçu le plus joli minois
Léger et coquet.
C'était mon rêve qui passait !
Sans le vouloir, instinctivement,
Je le suivis en détaillant :

REFRAIN

Son petit bonnet blanc, son tablier noir
Une croix pendue
En guise de sautoir,
Lui donnaient une mine ingénue.
Et d'avant ses grands yeux, ses grands
« m'écraies joyeux : [yeux si bleus
Ah ! qu'elle est mignonne !
La petite Bretonne !

2
Elle se retourna en souriant.
J'abordais timidement :
« Permettez-moi de vous offrir
Ce bouquet... ça m'ferait plaisir. »
« Lui fis la cour,
Lui jurant de l'adorer toujours ;
Enfin triomphant,
Je l'emmenai dans mon logement.
Ell' se fit brier, supplier,
Puis finit par se deshabiller.

REFRAIN

Sans son bonnet blanc, sans tablier noir
Sa p'tit' croix pendue,
Sur sa peau d'ivoire
Elle semblait encore plus ingénue,
Et d'avant tant de candeur, j'lui dit sincè-
« J'n'ose plus maintenant, [remont
Tu es trop mignonne,
Ma petit' Bretonne ! »

Elle me répondit alors :
« Tu m'as fait de la peine mon trésor,
Pens's-tu qu'je n'sais pas, mon chéri,
C' que nous sommes venus faire ici !
J'fus pendant trois ans,
Etoil' du demi-monde élégant.
Mais maint'nant vois-tu,
Chapeaux, toilette, ça n'rend plus.
Les hommes sont devenus si vicieux
Il leur faut tous la p'tit' fleur bleue...

REFRAIN

« Et mon bonnet blanc, mon tablier noir
Et ma croix pendue
Ça c'est pour les poires
Qui cherchent à s'offrir des ingénues
Tu vois comm'travail si c'est réussi.
Allons sois gentil,
Ell' s'ra bien... mignonne
Ta petit' Breto...nne »